Continents manuscrits

Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora

7 | 2016

Genèses du texte théâtral en français

De la table, une œuvre d'Habib Tengour en cours de rédaction

Présentation de l'inédit ainsi que du dossier génétique de l'œuvre

Hervé Sanson

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/coma/771>

DOI: 10.4000/coma.771

ISSN: 2275-1742

Publisher

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Electronic reference

Hervé Sanson, « De la table, une œuvre d'Habib Tengour en cours de rédaction », *Continents manuscrits* [Online], 7 | 2016, Online since 20 December 2016, connection on 20 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/coma/771> ; DOI : 10.4000/coma.771

This text was automatically generated on 20 April 2019.

Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

De la table, une œuvre d'Habib Tengour en cours de rédaction

Présentation de l'inédit ainsi que du dossier génétique de l'œuvre

Hervé Sanson

- 1 Il est rare d'entrer dans le processus de genèse de l'œuvre lorsque cette œuvre n'a pas encore trouvé son terme. Le plus souvent, le généticien se penche sur l'ensemble des avant-textes, bien après la publication du roman, du poème, de la pièce de théâtre. C'est dire la confiance qu'Habib Tengour a su nous accorder, en nous permettant de scruter les « arrière-cours » de la création, et qui plus est, de les publier.
- 2 Ce dossier génétique est constitué de sept avant-textes, se déployant sur une durée de onze ans. La première date inscrite est le 5 mars 2005 ; en fait ce projet constitue « Le Livre » pour Tengour (titre que les trois premières ébauches inscrivent), et son exécution fut maintes fois repoussée avant que l'écrivain ne se décide à sauter le pas et à rédiger un premier synopsis de ce qu'il conviendrait de nommer une épopée. Le lecteur adepte de l'œuvre de Tengour retrouve là le mode opératoire propre au poète : la reprise sur le métier maintes et maintes fois d'un même texte, du premier brouillon à la publication en revue, puis à la reprise en recueil.
- 3 Les différentes étapes indiquées par cet avant-projet obéissent à un ordre chronologique : depuis l'instauration de l'état civil pour les Algériens dans la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'aux années 1990, années du retour en France pour Tengour. Ce synopsis montre d'emblée le souci de l'écrivain de tresser l'histoire tribale, puis personnelle, avec la grande Histoire afin d'attester de la présence de certains événements, c'est-à-dire de témoigner, en transmettant une mémoire aux générations suivantes.
- 4 Tengour insiste sur le caractère non exhaustif de son projet, et sur la dimension compositionnelle que l'œuvre doit endosser, c'est-à-dire sur sa capacité à recréer les faits rapportés en les nommant (l'un des avant-textes porte pour titre « Le Roman du nom »). Autrement dit : comment raconter ? Quelle structure adopter ? Plusieurs des avant-textes ici publiés font état de cette préoccupation majeure de l'écrivain. Ainsi les trois états intitulés « Le Livre » portent-ils cette injonction que l'écrivain se fait à lui-même : « Tout ça demande à être construit. »

- 5 Dès le second avant-texte nommé « Le Livre », un ajout, daté du 4 août 2008, évoque l'anecdote de la table gigantesque sur laquelle les officiers français procédèrent à l'enregistrement des « indigènes » à l'état civil, et notamment des tribus auxquelles le futur écrivain Habib Tengour est affilié. Le reste des avant-textes composant le dossier génétique proposé au lecteur n'est que l'ébauche, puis le développement de cette séquence initiale, d'abord nommée « La Table », puis « De la table ». À cette vision inaugurale de la table qui signe une nouvelle ère pour les tribus pacifiées, s'associe la peinture de la tribu en sa magnificence, et de son passé glorieux.
- 6 L'inédit proposé ici au lecteur est organisé autour du motif de cette table, métonymie d'un basculement des temps pour les colonisés. Les familiers de l'œuvre d'Habib Tengour pourront tracer telle ou telle analogie, opérer tel ou tel rapprochement avec certaines de ses œuvres, telles *Gens de Mosta* (1997) ou bien *Le Maître de l'heure* (2008).
- 7 Je publierai dans un prochain numéro de *Continents manuscrits* une étude approfondie sur ce dossier génétique, lequel sera entre-temps étoffé d'autres éléments, aussi bien tapuscrits que manuscrits.

Inédit : De la table

De la table, on a beaucoup dit. Une grande table... Une table impossible à transporter... Une table en bois massif... Des descriptions fantasques, à vrai dire les qualificatifs les plus extravagants, aucune indication précise. La sidération suffisait... Une table gigantesque là sous le caroubier...

Cinquante-cinq ans plus tard, mon grand-père paternel me raconte l'histoire... Son grand-père maternel El Aqib lui a raconté. Il était encore enfant... il y a longtemps... Il se souvient très bien. Les mots résonnent à son oreille comme si le grand-père était là à raconter. Présence d'une tension...

Le moment est propice, on sait toujours le moment opportun sans explication, comme ça... à son tour maintenant de me raconter...

Mon grand-père a un vaste répertoire. Je le connais par cœur. Je lui fais répéter plusieurs fois le même récit. Qu'il se grave dans ma tête imprégnée le cerveau. Parfois, je le devance, frémissement d'orgueil, quand il hésite à un endroit épineux de la relation...

Ce soir n'est pas comme les autres.

Une solennité.

J'avais neuf ans, j'étais au CE2 à l'école-Jeanmaire...

J'entends cette histoire pour la première fois. Mon grand-père ne raconte pas comme d'habitude. D'habitude, je l'appelle Ba. Je croyais qu'il était mon père et mon père mon grand frère. Il était en prison. Ils étaient dix nationalistes en prison. J'entendais souvent le mot « nationaliste » dans les conversations des hôtes de passage. J'imaginais des héros plus prodigieux que ceux du cinéma. J'étais déçu les voir frêles, discrets, affables, moins impressionnants que Harrag avec son bleu marocain enturbanné dans son foulard à carreaux, un méchant !

Ma mère aussi, je l'appelais par son nom et ma grand-mère paternelle maman... Jusqu'au CE1 à cause de l'extrait de naissance, je pouvais le lire... J'ai pleuré. Les camarades me moquaient. Je refusais de croire le formulaire...

Mon nom à l'école qui n'était pas le même. J'ai appris à l'orthographe. Je devais l'écrire à l'encre bleue dans mon cahier de classe avec une plume Sergent-Major.

A Tigitt nous étions la maison de Bekalli. Et puis nous étions des Ouled sidi Mahladine... Notre ancêtre s'était soulevé contre les Turcs. Il a mené une grande révolte

Habib Tengour, *Kyou*, 8 mai 2016

raconait ma grand-mère maternelle. Elle n'a jamais quitté le hameau des Ouled sidi Mahblidine. Sauf pendant la guerre quand l'armée les a chassés. La première fois qu'elle a entendu parler des citadins de Mostaganem elle m'a demandé quelle langue ils bafouillaient. Ce que j'ai répondu... J'ai raconté cette anecdote au professeur de sociologie égyptien persuadé que les Algériens ne parlaient pas arabe... Elle est enterrée non loin du mausolée de Sidi Ben Chaâ. Une tombe anonyme amas de pierres sans stèle un bol en plastique dessus ajout récent. Elle disait avec fierté sidi Mahblidine le Beau... Les Turcs lui ont coupé la tête comme à Habschi...

A l'époque, j'enregistre tout ce que j'entends sans poser de question...

...

La voix de grand-père n'est pas la même pour raconter l'épopée du roi Seïf Ibn Douayyazad, le roman de *Antar* Inou Cheddad ou les facilités de Djéba... Une émotion qu'il n'arrive pas à contenir. Sa voix se casse à plusieurs reprises...

Cette sentence : ne reste de la vie que le reste que reste-t-il ?...

Mon cœur se serre. Ne me raconte pas grand-père ! ... le cri ne sort pas.

J'attends.

Je ne dis rien, je ne suis pas.

Eh bien, je ne comprends pas très bien la trame du récit où les espoirs, c'est important... oui, je le sens bien... mon grand-père a un ton grave, j'entends qu'il m'achète à ne pas oublier cette histoire. Il insiste. Pourquoi ? Je n'oublie jamais les histoires que grand-père me raconte. Moi-même je les raconte aux copains de la Saïka. Sans me tendre la langue. Tous les soirs un épisode. Extrait avec soin. Je sais faire. Mieux que l'aide de Qadous el Meddah. Je connais tous les trucs pour tenir un public en haleine.

La bande préfère mes histoires à celles de Kader. Lui, il invente et on n'y croit pas... Il gagne le fourbe quand il raconte les films qu'il a vus à Oran. Il passe les vacances de l'été chez son oncle maternel à Sid el Houari. A Mosta, on doit attendre un an pour les voir. J'étais jaloux à cause d'*Ulysse* avec Kirk Douglas mon acteur favori et Sylvana Mangano; j'avais vu *Rit amer*, au Cinélux on rentrait même quand les films étaient interdits aux petits... J'ai rêvé d'elle bien des nuits. Lui avait vu le film avant nous et il nous le racontait en bluffant. Moi j'avais lu *Légende du monde grec et barbare* que nous prêtait Monsieur Martin. Je connaissais mieux l'histoire d'*Ulysse* et la guerre de Troie que Kader. Il ne savait pas expliquer la construction du film. C'était la première chose qu'on demandait à celui qui racontait, sur quoi repose le film ?... Répondre ou être disqualifié... Il appelait *Ulysse* le cyclope !

2

Habib Tengour, *Kyou*, 8 mai 2016

Il y a des films, je suis sûr, il les inventais.

Où il me battait c'est qu'il avait vu la Maison des Merveilles. On ne savait pas ce que c'était, lui maintenant le mystère parlant d'un immense palais avec des objets extraordinaires en ce en marbre des pierres précieuses des peintures grandes comme le mur de la classe sans nous donner de description claire. Mon grand-père en avait entendu parler mais n'y était jamais allé. Il ne pouvait rien me dire sinon que cette Maison des Merveilles se trouvait bien à Oran. Des années plus tard, après mon premier bac, on a fait une virée à Oran avec Kader et Touati, j'ai découvert ébahi le musée. Demalight ses sculptures de Belmondo et un petit Foujita...

Avec la Maison des Merveilles, il plastronnait. Ça ne marchait pas toujours, la bande ronchonne réclamait mes histoires. C'est mes histoires parce que je les arrange. Tout dépend de l'humeur du moment. Du temps qu'il fait. Ce n'est pas de l'invention. La trame est respectée. Je ne raconte pas tout à fait comme grand-père.

Quand je dis je n'oublie pas ce n'est pas vrai. J'oublie des pans entiers... inattentif, mon grand-père me gronde souvent... Il me rappelle inmanquablement l'histoire édifiante de *l'ape de Trébe*... Faire bien attention... je comble avec mes mots, ils se forment tout seuls, je ne les invente pas. Ils s'imbriquent naturellement avec les autres dans la narration... Les copains ne remarquent rien...

3

Habib Tengour, *Kyou*, 8 mai 2016

Cette histoire, je vais te l'écrire. Maintenant. Le cœur libéré d'un fœtus.

J'ai attendu, je m'aperçois, le même nombre d'années que mon grand-père pour me la raconter. Une citation pouvant servir d'épigraphe – pendant que j'écris je feuillette des livres recueils de poésie au hasard un hasard pas vraiment hasard ce que je cherche je le sais au moment de le découvrir – : « *Je me souviendrai de toi, ma table, table qui fit ma table, table n'importe laquelle, table quelle qu'elle soit.* » Coïncidence ? Cela n'a rien à voir. Ce n'est pas pareil ! C'est vrai. Pourtant ça a fait surgir cette histoire que je dois te raconter par écrit... Le moment propice...

Je te la traduis, ce qui transforme la relation. Détours de la transmission. C'est une autre histoire quand bien même je m'échine à retrouver la saveur des mots retenus, le bruissement de l'intonation, la légère gravité du récit. Ma traduction doit devenir langue originale. Question de vie ou de mort. Je n'ai pas le choix.

Notre « butin de guerre » disait Yacine, des abrutis schizophrènes imbus d'une pureté insensée du lexique tribal sont en train de le dilapider, le détruire pour nous faire taire. Jamais s'insurgeait Tahar, se taire c'est mourir à coup sûr autant dire, anathème, et risquer la mort. Un butin à du sens si on le féconde...

La langue n'a jamais été un problème pour mon grand-père. Il baragouinait l'espagnol, tenait de longues conversations en français avec madame Delage, sa cliente au marché couvert de la ville et connaissait toutes les subtilités du *malheur*... l'histoire de Luquain et des langues... Pourtant analphabète !...

Il me disait conserve précieusement la langue du cœur elle ouvre le paradis et sois digne dans la langue du pain pour te débrouiller dans le monde. *Menez le dimanche, mais une semaine à la fois.* – *La plus igne des sacs est bien celle des sacs !.*

L'écriture oblige à une retenue. Beaucoup de précautions aussi. Pas seulement parce que les services, toujours à l'affût, nous contraignent à nous méfier des écrits... à détruire... au feu... jamais un papier une adresse qui traîne... J'ai moi-même brûlé pas mal de lettres et d'écrits... ça peut être compromettant... brûle tout ! Madjid avait été prévenu qu'on allait nous arrêter ce soir... Malgré ça, les textes ont toujours circulé... Mes grands-parents aussi brûlaient les livres les papiers les photos de mon père avant perquisition... Ces autodefuses me haïssent...

La voix peut s'étrangler pendant le récit, le narrateur peut gémir ou s'exalter sans nuire à

4

Habib Tengour, *Kyou*, 8 mai 2016

la prestation. L'auditeur déjà capot acquiesce au déroulement, performance modale à son goût. Quand on écrit, ce n'est plus possible. Il faut trouver autre chose comment faire passer l'impression que l'on écrit à travers la page. Un style solo. Mon grand-père dit une parole vraie trouve toujours son chemin... *De sa bouche à Dieu !* Je murmure la formule, elle se comprend sans gloire... La voix est parole évidemment, l'écriture doit le prouver... Aujourd'hui je suis mon grand-père et c'est à toi, ma fille que je vais raconter l'histoire par écrit s'exhorter à ne pas l'oublier, à la raconter après ma mort... Chemin faisant à Colonne Olype entretiens sa fille Antigone... *La per...*

Tu peux l'oublier elle est écrite fixée une bonne fois pour toutes, à loisir tu pourras t'y référer, d'autres la liront si le texte est publié, surtout bien diffusé... La pérennité du texte est affaire de circonstance... Te voilà légère déchargée du poids mémoriel...

... du moins pour l'instant...

...C'est en classe de philo que tout ça a commencé à me travailler. Sur les conseils du prof j'avais lu *Le Dieu d'Henri* de Ferdinand Alquié. Je ne pourrais pas te dire aujourd'hui de quoi il est question dans le livre sinon qu'il m'avait bouleversé... des semaines j'ai défilé... je ne pouvais pas mourir, ceux que j'aimais ne devaient pas mourir... *Toute une gâche la mort* réclait mon grand-père ; l'immortalité qu'un fagot de fadaïes ! Non je ne m'y résoudrai pas... trouver le moyen de laisser des traces...

« On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans », disait-il... Au contraire. Je l'étais trop ! Et pas drôle... *Le Dieu d'Henri*... « la mer allée avec le soleil »...

Je garde encore un trouble en évoquant l'ouvrage. L'écriture m'avait unifié plus vite... En classe de troisième. Le printemps 62... Les jantes fuchées de *Patricia*... Les Romantiques au programme... La préparation du BEPC sur les bancs des Batons Rouges... *Le Saffron du jensei* *Weber* et *Boc endormi*... C'étais un jeu avec mon copain Claude... Faire comme Victor Hugo. Lui Kafka... Les Accords d'Evian me frustraient d'une montée au maquis.

– Étudier c'est plus important, disait mon père ; l'avenir est aux diplômés...

Hélas, pas nous !

Je prenais tout au tragique et à la dérision... J'écrivais toutes les nuits dans la cuisine... Plus de tête, pas un bruit... mes cahiers à ressort Clairolfontaine noircis en transe... jusqu'à la terminale. Les surréalistes et Sôffris... et puis Alquié. Tout bascule.

Je ne pouvais plus faire autrement.

Pris au collet.

8

Habib Tengour, *Kyou*, 8 mai 2016

A étouffer.
Abdallah m'avait prévenu : trouve-toi un métier laisse tomber la littérature. Un écrivain ne vit pas de sa plume. La famille est nombreuse tu es l'aîné. Apprends un vrai métier.
Monique renchérissait : ton père n'a pas les moyens de te payer des études sans débouchés. Ecrire n'est pas un métier pour croquer.
Je pensais lui a réussi, c'est un peintre reconnu, il ne veut pas que moi je réussisse comme écrivain... Je jurais en mon for intérieur je lui prouverai le contraire...
Heureusement, Mohammed m'encourageait mais il était loin à Alger.
A Paris, je patageais seul. Mon père n'évoquait jamais la question d'argent, me laissait faire à ma guise. J'ai trahit... reculer sans cesse... L'histoire toujours là qui m'attend.
Mon grand-père me l'a racontée. Je n'ai qu'à poursuivre. Comment ?...
Au fur à mesure...
ne pas forcer le débit...
La table...
... comment la décrire ?..

6

Habib Tengour, *Kyou*, 8 mai 2016

... Moha N'Fellouh l'a vue le premier. ... J'ai d'abord pensé des génies l'ont installée sous le caroubier... Les génies, c'était pour impressionner... Personne ne l'a pris au sérieux. Les Ouled Sid Ahmed Zerrouqi sont fantasques, un atavisme et Moha N'Fellouh était connu pour débâiller...
Il ne plaisantait pas. Il avait bien vu la table sous le caroubier. A quelques mètres. Une table gigantesque... Rien à faire... Tout le monde riait...
Mon grand-père aussi riait.
Il m'avait raconté toute l'histoire, des années plus tard, à Clinchant où il était venu s'installer avec sa famille. Désespéré, mon père était déjà là. Il avait quitté Malla avec ma mère et ma sœur Hilma pour venir à L'Hillal... A cause de toute l'histoire... C'est là que je suis né... Après, mon père a déménagé à Clinchant. Il était charretier. Nous sommes tous inscrits à la mairie de Clinchant. Mon frère Abdelkader est né après moi, ensuite ma sœur Rqayya...
A l'époque ça n'était qu'une rue où habitaient quelques colons. Il y avait une gendarmerie. J'ai moi-même frappé un gendarme et j'ai écoppé d'un mois de prison. J'avais vingt ans, mon grand-père était mort et ni mon père ni mon oncle ne pouvaient payer l'amende. Après ça, j'ai quitté Clinchant pour venir à Mostaganem...
Je vendais des légumes, à Clinchant j'étais manoeuvre. J'avais un ami El Kalai. Un costaud, bagarreur, une terreur. Nous en avons fait des coups. Célébataires inasouciants turbulents, des inséparables ! Il est mort, de quoi on n'a pas su. L'aurait-on étouffé crise cardiaque ou mort naturelle on ne sait pas. Après, on ne m'appelait plus que Belkhalai. Je ne craignais personne... Abdelkader, mon frère est venu me rejoindre pour échapper à l'armée. Il a été embauché comme dockeur au port. A cette époque, on a changé la transcription du nom de l'état civil...
C'est bien plus tard...
L'histoire que je raconte se passe avant.

7

Habib Tengour

Dossier génétique : Le Livre 2

Le Kremlin, samedi 5 mars 2005

Ce livre qui attend depuis l'âge de dix-sept ans. Il est peut-être temps de s'y accrocher. J'en parle en toute occasion, que ça en devient louche. Cette peur de reculer le moment. De toute façon, je ne peux pas y échapper. Tenter, la réussite, si elle est indispensable, n'est pas obligatoire. Ça prendra quelques années mais au fond ça n'est pas plus mal. Je vais pouvoir mettre à profit ce que j'ai appris dans mon bricolage et réfléchir sur ce qui me tient à cœur, ce « désir d'éternité », la mémoire et la transmission, la restitution du réel par l'art, les trames de la narration, le poème, etc. Un texte qui concentre un peuple, un groupe, une nation pour s'ouvrir à tous, l'instant et le temps, l'espace...

Il faut trouver la forme, car le vrai problème est formel.

L'histoire est simple, le texte doit l'être. Elle se déroule depuis la fin du XIX^e siècle (juste après la mise en place des lois agraires : Loi Warnier et Sénatus-consulte), au moment de l'instauration de l'état civil. Elle commence à Mizla, chez les Beni Zeroual de la plaine du Chélif avec l'éparpillement de la tribu (ceux qui partent vers Mostaganem, ceux vers Relizane, ceux vers Oran), plus tard l'émigration vers la France, le retour dans le pays indépendant, ... jusqu'à aujourd'hui.

La première partie : **Le nom**. Les bureaux arabes procèdent à l'opération de l'établissement de l'état civil. Ils vont donner des noms de famille aux indigènes qui devront se les coltiner à vie. Brouillage de la parenté. Scène inaugurale, comme Adam faisant défilé les créatures devant lui pour les nommer. Pétrus Boed. *Tous pour tous.*

3

La deuxième partie : **La ville**. Les tribus délimitées, les parcelles attribuées, certains vendent, partent en ville. Premier exode. Rupture avec le groupe de l'origine. Époque de mon arrière-grand-père et mon grand-père. Le nom va se préciser et s'individualiser mais pendant longtemps, ça ne sera pas celui de la carte d'identité. Tribulations dans la région du Dahra. Persistance de la tradition orale ; les liens se perpétuent dans les récits. *Tous pour un.*

La troisième partie : **L'Algérie**. Le débarquement américain pendant la seconde guerre mondiale et les rumeurs sur l'indépendance de l'Algérie après la victoire. Les nationalistes à Mostaganem : activisme, prison, quotidien colonial. Histoire du PPA à Mostaganem jusqu'au déclenchement de la lutte de libération. L'école primaire. Madame Delage. *Un pour tous.*

La quatrième partie : **La France**. Émigration. Constitution de groupes FLN en France. Nantes, Paris. Le regroupement familial. La famille nucléaire. Madame Ida. Le lycée. La fac. Mai 68. *Tous contre tous.*

La cinquième partie : **Le retour au pays**. Service national. Les « tâches d'édification nationale ». Les espoirs déçus. Les « années de plomb ». Marie. *Un contre tous.*

La sixième partie : **L'exil**. Les années 90. Le chaos. *Chacun pour soi.*

La septième partie : **Les morts**. *Chacun pour personne.*

Ce n'est qu'une ébauche. Beaucoup de non-dits, de blancs. Je ne sais absolument pas comment remplir ces parties. Je vois des scènes, des situations. J'ai des bribes en tête. Tout ça demande à être construit. Il ne s'agit pas d'être exhaustif.

3

Habib Tengour

Dossier génétique : Le Livre 1

Le Kremlin, samedi 5 mars 2005

Ce livre qui attend depuis l'âge de dix-sept ans. Il est peut-être temps de s'y accrocher. J'en parle en toute occasion que ça en devient louche. Cette peur de reculer le moment. De toute façon, je ne peux pas y échapper. Tenter, la réussite, si elle est indispensable, n'est pas obligatoire. Ça prendra quelques années mais au fond ça n'est pas plus mal. Je vais pouvoir mettre à profit ce que j'ai appris dans mon bricolage et réfléchir sur ce qui me tient à cœur, ce « désir d'éternité », la mémoire et la transmission, la restitution du réel par l'art, les trames de la narration, le poème, etc. Un texte qui concentre un peuple, un groupe, une nation pour s'ouvrir à tous, l'instant et le temps, l'espace...

Il faut trouver la forme, car le vrai problème est formel.

L'histoire est simple, le texte doit l'être. Elle se déroule depuis la fin du XIX^e siècle (juste après la mise en place des lois agraires : Loi Warnier et Sénatus-consulte), au moment de l'instauration de l'état civil. Elle commence à Mzila, chez les Beni Zeroual de la plaine du Chélif avec l'éparpillement de la tribu (ceux qui partent vers Mostaganem, ceux vers Relizane, ceux vers Oran), plus tard l'émigration vers la France, le retour dans le pays indépendant, ... jusqu'à aujourd'hui.

La première partie : **Le nom**. Les bureaux arabes procèdent à l'opération de l'établissement de l'état civil. Ils vont donner des noms de famille aux indigènes qui devront se les coltiner à vie. Brouillage de la parenté. Scène inaugurale, comme Adam faisant défilier les créatures devant lui pour les nommer. Pétrus Boed. *Tous pour tous.*

1

La deuxième partie : **La ville**. Les tribus délimitées, les parcelles attribuées, certains vendent, partent en ville. Premier exode. Rupture avec le groupe de l'origine. Époque de mon arrière-grand-père et mon grand-père. Le nom va se préciser et s'individualiser mais pendant longtemps, ça ne sera pas celui de la carte d'identité. Tribulations dans la région du Dahra. Persistance de la tradition orale ; les liens se perpétuent dans les récits. *Tous pour un.*

La troisième partie : **L'Algérie**. Le débarquement américain pendant la Seconde Guerre mondiale et les rumeurs sur l'indépendance de l'Algérie après la victoire. Les nationalistes à Mostaganem : activisme, prison, quotidien colonial. Histoire du PPA à Mostaganem jusqu'au déclenchement de la lutte de libération. L'école primaire. Madame Delage. *Un pour tous.*

La quatrième partie : **La France**. Émigration. Constitution de groupes FLN en France. Nantes, Paris. Le regroupement familial. La famille nucléaire. Madame Ida. Le lycée. La fac. Mai 68. *Tous contre tous.*

La cinquième partie : **Le retour au pays**. Service national. Les « tâches d'édification nationale ». Les espoirs déçus. Les « années de plomb ». Marie. *Un contre tous.*

La sixième partie : **L'exil**. Les années 90. Le chaos. *Chacun pour soi.*

La septième partie : **Les morts**. *Chacun pour personne.*

Ce n'est qu'une ébauche. Beaucoup de non-dits, de blancs. Je ne sais absolument pas comment remplir ces parties. Je vois des scènes, des situations. J'ai des bribes en têtes. Tout ça demande à être construit. Il ne s'agit pas d'être exhaustif.

2

Barbâtre, le 4 août 2008

La table était gigantesque. Elle avait été placée sous le grand caroubier des Beni Zeroual. Deux officiers siégeaient devant des piles de formulaires. Quatre soldats montaient la garde. L'aube commençait à pointer. La journée s'annonçait caniculaire.

3

Habib Tengour

Dossier génétique : Le Livre, 13 septembre 2007

Le Kremlin, samedi 5 mars 2005

Ce livre qui attend depuis l'âge de dix-sept ans. Il est peut-être temps de s'y accrocher. J'en parle en toute occasion que ça en devient louche. Cette peur de reculer le moment. De toute façon, je ne peux pas y échapper. Tenter, la réussite, si elle est indispensable, n'est pas obligatoire. Ça prendra quelques années mais au fond ça n'est pas plus mal. Je vais pouvoir mettre à profit ce que j'ai appris dans mon bricolage et réfléchir sur ce qui me tient à cœur, ce « désir d'éternité », la mémoire et la transmission, la restitution du réel par l'art, les trames de la narration, le poème, etc. Un texte qui concentre un peuple, un groupe, une nation pour s'ouvrir à tous, l'instant et le temps, l'espace...

Il faut trouver la forme, car le vrai problème est formel.

L'histoire est simple, le texte doit l'être. Elle se déroule depuis la fin du XIX^e siècle (juste après la mise en place des lois sagnières : Loi Wamier et Sénatus-consulte), au moment de l'instauration de l'état civil. Elle commence à Mzila, chez les Beni Zeroual de la plaine du Chélif avec l'éparpillement de la tribu (ceux qui partent vers Montaganem, ceux vers Relizane, ceux vers Oran), plus tard l'émigration vers la France, le retour dans le pays indépendant, ... jusqu'à aujourd'hui.

La première partie : **Le nom**. Les bureaux arabes procèdent à l'opération de l'établissement de l'état civil. Ils vont donner des noms de famille aux indigènes qui devront se les cultiner à vie. Brouillage de la parenté. Scène inaugurale, comme Adam faisant défiler les créatures devant lui pour les nommer. Pétus Borel. ----->Tous pour lui.

3

La deuxième partie : **La ville**. Les tribus délimitées, les parcelles attribuées, certains vendent, partent en ville. Premier exode. Rupture avec le groupe de l'origine. Epoque de mon arrière grand-père et mon grand-père. Le nom va se préciser et s'individualiser mais, pendant longtemps, ça ne sera pas celui de la carte d'identité. Tribulations dans la région du Dahra. Persistance de la tradition orale ; les liens se perpétuent dans les récits. -----> *Tous pour un.*

La troisième partie : **L'Algérie**. Le débarquement américain pendant la Seconde Guerre mondiale et les rumeurs sur l'indépendance de l'Algérie après la victoire. Les nationalistes à Mostaganem : activisme, prison, quotidien colonial. Histoire du PPA à Mostaganem jusqu'au déclenchement de la lutte de libération. Le bruit de la mer. L'école primaire. Le Cindlux. Madame Delage. Le grand-père. -----> *Un pour tous.*

La quatrième partie : **La France**. Emigration. Constitution de groupes FLN en France. Nantes, Paris. Le regroupement familial. La famille nucléaire. Madame Ida. Le lycée. Le père. La télévision. La fac. L'éveil au politique et à la littérature. Mai 68. Abigail. -----> *Tous contre un.*

La cinquième partie : **Le retour au pays**. Service national. Les « tâches d'édification nationale ». Les espoirs déçus. Les « années de plomb ». Les coopérants. Marie. Les révoltes urbaines. -----> *Un contre tous.*

La sixième partie : **L'exil**. Les années 90. Le chaos. L'éclatement de la famille. Vieillir ailleurs-là. Samra. -----> *Chacun pour soi.*

La septième partie : **Les morts**. La narration et le chant à transmettre. Le silence du lac. -----> *Chacun pour rien.*

9

Ce n'est qu'une ébauche. Beaucoup de non-dits, de blancs. Je ne sais absolument pas comment remplir ces parties. Je vois des scènes, des situations. J'ai des bribes en têtes. Tout ça demande à être construit. Il ne s'agit pas d'être exhaustif. Dans un lieu comme cette villa Waldberta où je reprends ces lignes, j'avancerai beaucoup ; mais le lieu importe beaucoup moins que la nécessité de se mettre à table...

Villa Waldberta, le mercredi 25 mai 2005

9

Habib Tengour

Dossier génétique : La Table

Barbâtre, le 4 août 2008

La table était gigantesque. Elle avait été placée sous le grand caroubier des Beni Zeroual. Deux officiers siégeaient devant des piles de formulaires. Quatre soldats montaient la garde. L'aube commençait à pointer. La journée s'annonçait caniculaire.

La table. Les Beni Zeroual étaient sidérés.

– Je l'ai vue, dit Fellouh. Elle est gigantesque. Personne ne sait comment ils l'ont transportée jusqu'ici. Le tordjman n'a rien voulu dire, il a seulement pointé son index vers le ciel.
– Tu as dû attraper un coup de soleil, lui lance Moha Benchla. Tu racontes n'importe quoi. Va voir Si Abdelqader, il t'écrira quelque chose pour te ramener à la raison.

– Mais puisque je vous dis que je l'ai vue. Ils l'ont placée sous le caroubier pour avoir de l'ombre. Tout le monde est convoqué demain matin pour l'enregistrement. Ils vont nous donner des cartes d'identité.

Dimanche 17 août : sonnet en marge des Regrets

Noire dans le bleu de la nuit comme une obsession
tu enserras le sommeil d'une étreinte assassine
te délectes d'images exhumées par mégarde
sans complaisance dans le spectacle du remords

Itinéraire prévisible pourtant non recherché
était-ce insouciance des rues en révolte
ou simplement nos retrouvailles place du Panthéon

Habib Tengour

Dossier génétique : Le Roman du nom

I. La Table

Il y a la table. Mon grand-père me l'a racontée. Cette histoire, lui-même l'avait entendue raconter par son père, qui était un jeune homme à cette époque. Décrive la table ? C'était une grande table en bois. Mon arrière-grand-père ne connaissait pas les noms des variétés de bois. Celui de la table ne ressemblait pas à celui des meubles qu'il avait vus dans la zaoua du cheikh sidi Abdelhadi. Un bois massif. Comment avaient-ils fait pour amener une table aussi énorme jusqu'à là ? Ils devaient posséder la baguette de Salomon. Il ne pouvait en être autrement. Quand, au bout d'une semaine, tous les Beni Zeroual furent enregistrés, les militaires démontrèrent la table. Ils la transportèrent en chariot jusqu'à Cassigne. Fellouh avait assisté à l'opération. Il alla raconter au cheikh ce qu'il avait vu, déçu par la trivialité de la réalité. Le cheikh conseilla à Fellouh de ne rien dire. À personne, pour ne pas décourager les gens.

Habib Tengour

Dossier génétique : Le Roman du cinquantenaire

La table. Les Beni Zeroual n'avaient jamais vu une table aussi grande. Un bois massif, qu'ils ne connaissaient pas. Ces mécréants pactisaient sans aucun doute avec Satan, le lapidé ! A moins qu'ils n'aient volé la bague de Salomon pour obliger les djinns à déplacer une telle table. Mon grand-père el Aqab, qui avait plusieurs fois rendu visite au sheikh sidi Abdelbagi reconnu que cette table était au moins dix fois plus grande que celle du maître. J'étais un petit enfant de six ans et je ne me souviens plus de l'agitation de cette époque. Nous n'avions jamais quitté notre hameau des Ouled sidi Mahiedine et notre connaissance du monde était limitée aux nouvelles que nous rapportait notre maître, une fois l'an ou les rares fidèles qui lui rendaient visite pour une question importante. Cette table installée sous le caroubier, au bord du sentier qui menait à la rivière relevait du prodige. Un beau matin, Fellouh amena les hameaux des Beni Zeroual pour leur signaler l'événement. Personne n'avait vu l'installation de la table. Les militaires étaient assis sur des tabourets, seul l'officier siégeait sur un fauteuil. Sur la table, des piles de dossiers comme les tentes dispersées d'un campement. A un pied de la table, à côté du fauteuil, était posée une carte d'état-major. Nous étions loin de nous douter que ce bout de papier contenait toutes nos terres et nos habitations. Sur un simple coup d'œil, l'officier pouvait situer chacun d'entre-nous avec précision. Jusqu'aux lieux-dits, connus des seuls naïfs, étaient notés.

1

Habib Tengour

Dossier génétique : La Table, 31 janvier 2015

I. La Table

Il y a la table. Mon grand-père El Aqab me l'a racontée. La table était gigantesque. Cette histoire, lui-même l'avait entendue raconter par son père, qui était un jeune homme à cette époque. Elle avait été placée sous le grand caroubier des Beni Zeroual. Dérrière la table ? C'était une grande table en bois. Deux officiers siégeaient devant des piles de formulaires. Quatre soldats montaient la garde. L'aube commençait à pointer. La journée s'annonçait caniculaire.

Mon arrière-grand-père est allé la voir. Il ne connaissait pas les noms des variétés de bois. Celui de la table ne ressemblait pas à celui des meubles qu'il avait vus dans la zaouia du cheikh sidi Abdelbagi. Cette table était au moins dix fois plus grande que celle du maître. Comment avaient-ils fait pour amener une table aussi énorme jusque-là ? Ils devaient posséder la bague de Salomon. Il ne pouvait en être autrement.

Il racontait : j'étais un petit enfant de six ans et je ne me souviens plus de l'agitation de cette époque. Nous n'avions jamais quitté notre hameau des Ouled sidi Mahiedine et notre connaissance du monde était limitée aux nouvelles que nous rapportait notre maître, une fois l'an ou les rares fidèles qui lui rendaient visite pour une question importante. Cette table installée sous le caroubier, au bord du sentier qui menait à la rivière relevait du prodige.

Fellouh amena les hameaux des Beni Zeroual pour leur signaler l'événement.

« Je l'ai vue, dit Fellouh. Elle est gigantesque. Personne ne sait comment ils l'ont transportée jusqu'ici. Le tordjinân n'a rien voulu dire, il a seulement pointé son index vers le ciel. »

« Tu as dû attraper un coup de soleil, lui lance Moïsa Benchâa. Tu racontes n'importe quoi. Va voir Si Abdelghader, il t'écrira quelque chose pour te ramener à la raison. »

« Mais puisque je vous dis que je l'ai vue. Ils l'ont placée sous le caroubier pour avoir de l'ombre. Tout le monde est convoqué demain matin pour l'enregistrement. Ils vont nous donner des cartes d'identité. »

Habib Tengour, *La table*, 31 janvier 2015

Personne n'avait vu l'installation de la table.

Les Beni Zeroual étaient sidérés. Ils n'avaient jamais vu une table aussi mastoc. Un bois massif, qu'ils ne connaissaient pas. Ces mercantils pactisaient sans aucun doute avec Satan, le lapidé ! À moins qu'ils n'aient volé la bague de Salomon pour obliger les djinns à déplacer une telle table.

Les militaires étaient assis sur des tabourets, seul l'officier siégeait sur un fauteuil. Sur la table, des piles de dossiers comme les tentes dispersées d'un campement. À un pied de la table, à côté du fauteuil, était posée une carte d'état-major. Nous étions loin de nous douter que ce bout de papier contenait toutes nos terres et nos habitations. Sur un simple coup d'œil, l'officier pouvait situer chacun d'entre-eux avec précision. Jusqu'aux lieux-dits, connus des seuls natifs, étaient notés.

Quand, au bout d'une semaine, tous les Beni Zeroual furent enregistrés, les militaires démontèrent la table. Ils la transportèrent en chariot jusqu'à Cassaigne. Fellouh avait assisté à l'opération. Il alla raconter au cheikh ce qu'il avait vu, déçu par la trivialité de la réalité. Le cheikh conseilla à Fellouh de ne rien dire, à personne, pour ne pas décourager les gens.

2

Habib Tengour

INDEX

Mots-clés: Habib Tengour

AUTHOR

HERVÉ SANSON

Rédacteur en chef de la revue *Continents Manuscrits*, spécialiste de génétique et de la littérature algérienne francophone
fr